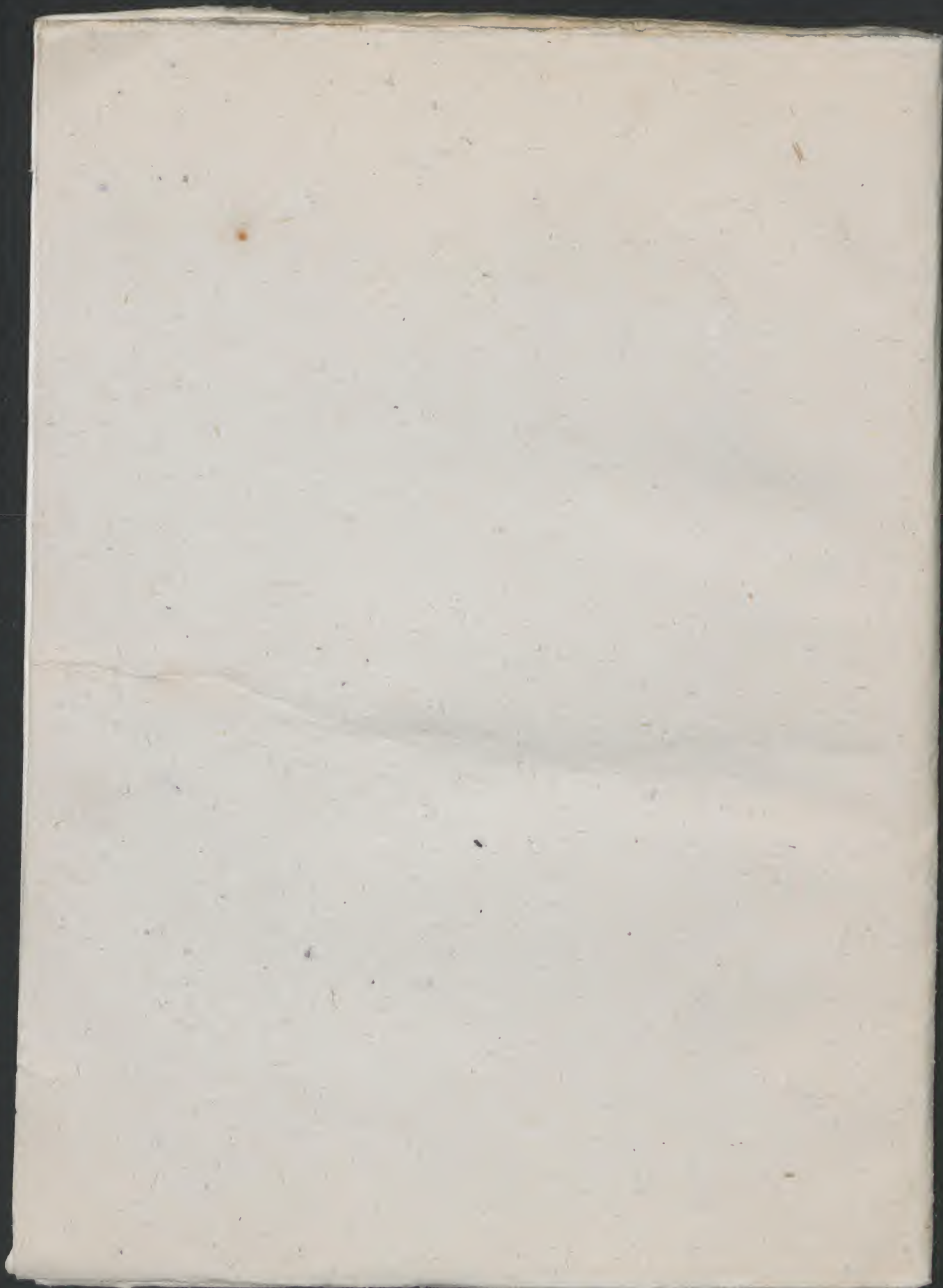
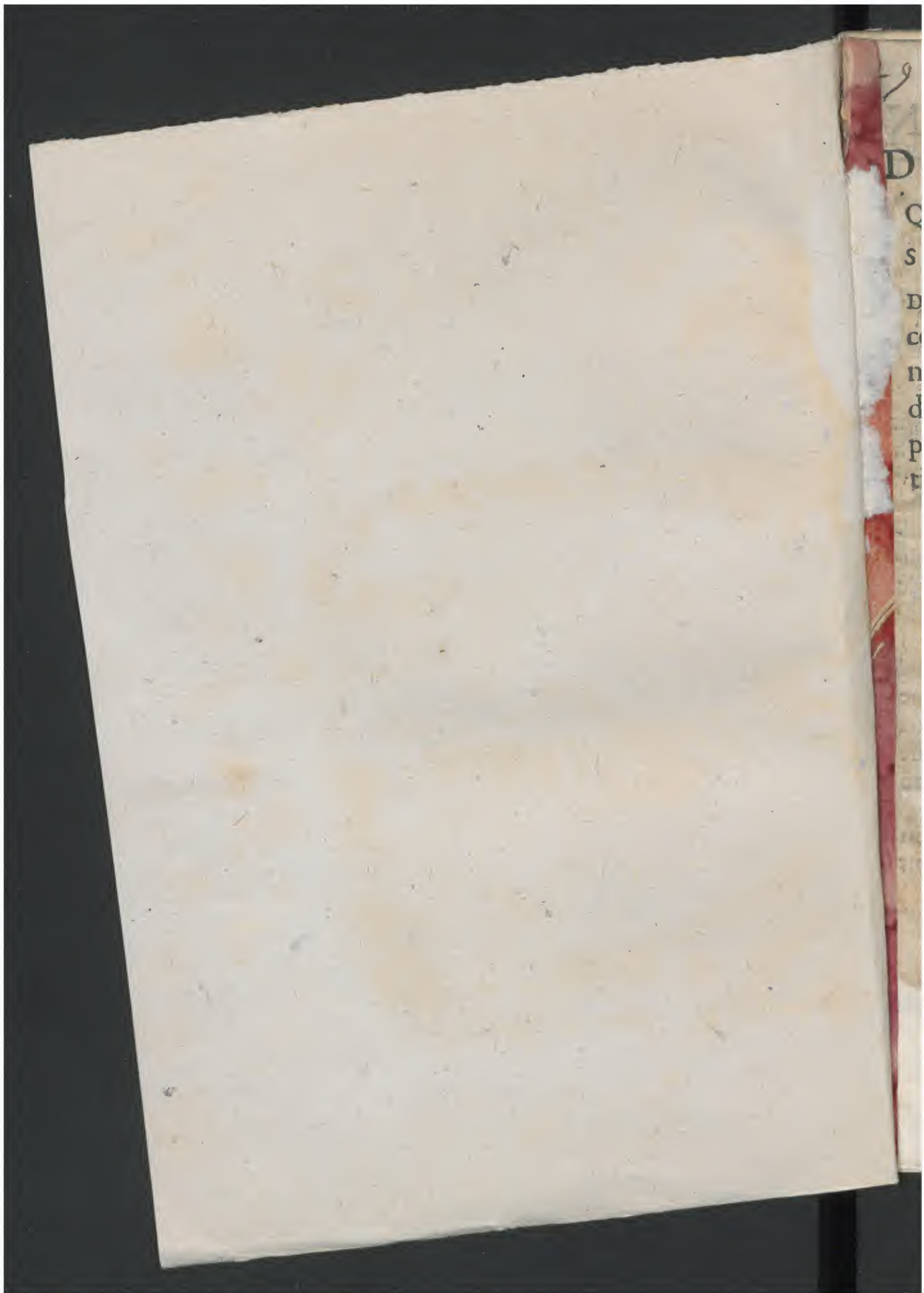


folio — 35v —

PAMFLET

723







DECLARATION  
DES CAUSES

QUI ONT MEV MON-  
SEIGNEVR LE CARDINAL  
DE BOVRBON, & les Pairs, Prin-  
ces, Seigneurs, Villes & les Commu-  
nautez Catholiques de ce Royaume  
de France: De s'opposer à ceux qui  
partous moyens s'efforcent de subuer-  
tir la Religion Catholique & l'Estat.



A LEYDE,  
Chez Thomas Basson.

M. D. LXXXV.

10

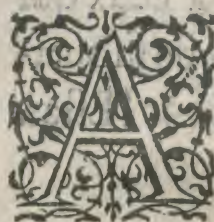
723



## DECLARATION

DES CAUSES QUI ONT

*meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon,  
& les Pairs, Princes, Prelats, Sei-  
gneurs, Villes & Communantez Catholi-  
ques de ce Royaume de France: de s'oppo-  
ser à ceux, qui par tous moyens s'effor-  
cent subuertir la Religion & l'Estat.*



*v* nom de Dieu tout puissant  
Roy des Roys, soit manifesté à  
tous hommes, q'ayant la Fran-  
ce depuis xxiiij. ans, esté tour-  
mentée d'une pestilente sedi-  
tion meüe pour subuertir l'ancienne Reli-  
gion de nos Peres, qui est le plus fort lien de  
l'Estat: Il y a esté appliqué des remedes, les-  
quels (contre l'esperance de leurs Maiestez)  
se sont renduz plus propres à nourrir le mal  
que à l'estaindre: qui n'ont eu de la paix que  
le nom, & n'ont estably le repos q' pour ceux  
qui l'auroyent troublé, laissant les gens de  
bien scandalisez en leur ame & interessez en  
leur biens.

Et au lieu de remede, q' avec le temps l'on  
pouuoit



3  
pouuoit esperer de ces maux: Dieu a permis  
que les derniers Rois soiēt morts ieunes, sans  
laisser iusques icy aucuns enfans habiles à suc-  
ceder à ceste Couronne, & ne luy en a pleu  
encor (au regret de tous les gēs de bien) don-  
ner au Roy, qui maintenant regne, bien que  
ses bons subiects n'aient obmis, comme ils  
mettront à l'aduenir, leurs plus affectionnées  
prieres pour en impetrer de la bonté de no-  
stre Dieu: en sorte qu'estant demeuré seul de  
tant d'enfans q̄ Dieu auoit donné au feu bon  
Roy Henry. Il est trop à craindre, ce q̄ Dieu  
ne vueille que ceste maison s'en aille à nostre  
grand malheur estainte sans aucune espe-  
rance d'auoir lignee: Et qu'en l'establissement  
d'un successeur en l'estat Royal, il n'aduienne  
de grans troubles par toute la Chrestienté, &  
peut estre la totale subuersion de la religion  
Catholique Apostolique & Romaine en ce  
Royaume tres-chrestien, auquel l'on ne souf-  
froit iamais regner vn heretique, atten-  
du que les subiectz ne sont tenuz de recon-  
noistre, n'y souffrir la domination d'un Prin-  
ce deuoyé de la foy Chrestienne & Catho-  
lique, estant le premier serment que nos  
Rois font, lors qu'on leur met la Couronne  
sur la teste, que de maintenir la Religion Ca-

A 2 tholi-



tholique, Apostolique & Romaine, sous lequel serment ilz recoyuent celuy de fidelité de leurs subiectz & non autrement.

TOUTESFOIS depuis la mort de Monseigneur frere du Roy, les pretétions de ceux qui par profession publique se sont tousiours monstrez persecuteurs de l'Eglise Catholique ont esté tellement favorisez & appuyez, qu'il est grandement necessaire d'y donner prompte & sage prouision, à fin d'euitier les inconuenies tres-apparens, dont la calamité est desia cogneue à tous les remedes à peu & la façon de les appliquer presque à personne.

Et d'autant plus que l'on peut assez iuger par les grands preparatifs & pratique qui se font par tout, leuées de gens de guerre, tant dehors q dedans le Royaume, & retention de villes & places fortes qu'il deuroient desia auoir remises de l'og tēps entre les mains du Roy, que nous sommes fort proches de l'effect de leurs mauuaises intetions estans bien certains qu'ils ont depuis peu de temps enuoyé pratiquer les Princes protestans d'Allemagne, pour auoir des forces, à fin d'opprimer les gens de bien plus à leur aise, comme aussi leur dessein n'est autre q de se saisir & assieurer des moyēs necessaires pour reuerſer  
la Re-



la Religio Catholique qui est l'interest commun de tous, & principalement des grands, qui ont c'est honneur de tenir des premiers & principales charges & dignitez de ce Royaume, lesquelz on s'efforce de ruiner du viuant du Roy mesmes ou soubz son autorite: à fin que n'ayant plus personne qui à l'aduenir se puisse opposer à leurs volontez, il soit plus aisé de faire le changement qu'on prepare de la Religion Catholique, pour s'enrichir du patrimoine de l'Eglise, suyuant l'exemple de ce qui a esté fait en Angleterre.

M E S M E q̄ chacun cognoist assez & voit à l'œil les deportemens & actions d'aucuns, qui s'estants glissez en l'amitié du Roy nostre Prince souuerain, la Majesté duquel nous a toujours esté & sera sainte & sacrée, se sont comme saiziz de son autorité pour se maintenir en la grandeur qu'ils ont vsurpée, fauorisent & procurent par tous moyens l'effect des susdicts changemens & pretentions, & ont eu la hardiesse & le pouuoir d'esloigner de la priuée conuersation de sa Majesté, non seulement les Princes & la Noblesse, mais tout ce qu'il a de plus proche, ny donnant accez qu'à ce qui est d'eux.

A Q V O Y ils ont desia tant aduancé qu'il  
A ; n'ya



n'y a plus personne qui ayt part en la conduite & administration de l'estat ny qui exerce entierement sa charge, ayant les vns esté despoüillez du tiltre de leur dignité, & les autres du pouuoir de fonction, encoures que le nom vain & imaginaire leur soit demeuré.

A v s s i a esté fait le semblable à l'endroit de plusieurs Gouverneurs de Prouinces, Capitaines de places fortes & autres Officiers: lesquels l'on a forcé de quitter & remettre leurs charges moyennant quelques recompenses de deniers qu'ilz ont receuz contre leur gré & volonté, pour ce qu'il n'auoient refuser ceux qui auoient pouuoir de les y contraindre. Exemple neüueu, & n'ont iamais pratiqué en ce Royaume d'oster par argent, les charges à ceux auxquels elles auoient esté donnees pour recompence de leurs vertuz & fidelité: & par ce moyen se sont rendus maistres des armes par mer & par terre.

E r essaye l'on tous les iours de faire le semblable aux autres qui en sont pourueuz, si bié qu'il n'y a plus personne qui se puisse asseurer, & qui ne soit en crainte qu'on ne luy rauisse & ote des mains sa charge, combien que luy ayant esté donné pour son merite, il n'en puisse & n'é doibue estre despoüillé par  
les Loix



7  
les Loix du Royaume, sinon pour quelque iuste & raisonnable consideration, ou qu'il fallist en chose qui en depend & qu'il soit cogneu en Iustice de la faute.

Ils ont ainsi tiré à eux tout l'or & l'argent des coffres du Roy, ausquelz ils font mettre les plus clers deniers des receptes generales pour leur profit particulier, tenant à leur deuotion tous les grans partis & ceux qui les manient, qui sont les vrayz chemins pour disposer de ceste Couronne, & la mettre sur la teste de qui bon leur semblera.

Et par leur auarice est aduenü qu'abusant de la facilité des subietz, l'on s'est peu à peu desbordé à plus grieues suscharges non seulement esgalles à celles que la calamité de la guerre auoit introduictes, desquelles rien n'a esté remis en la paix, mais à infinies autres oppressions naissantes de iour en iour à l'apetit de leurs volontez dereglées.

Il auoit paru quelque rayon d'esperance quand sur les frequentes plaintes & clameurs de tout ce Royaume on publia la conuocation des Estats generaux à Bloys, qui est l'ancien remede des playes domestiques & comme vne conferéce entre le Prince & les subiects, pour reuenir ensemble à conte de la  
deuë



deuë obeissance d'une part & de la deuë conservation d'autre, toutes deux iurées, toutes deux nées avec le nom Royal & regles fondamentales de l'estat de France, mais de ceste chere & penible entreprinse, ne resta sinon l'auctorisemēt du mauuais conseil d'aucuns, qui se faignans bons politiques estoient en effect tres-mal affectionnez au seruice de Dieu & biē de l'estat: lesquelz ne s'estās contentez de ietter le Roy de son naturel tres-inclin à pieté hors de la saincte & tres-vtile deliberation, qu'à la tres-humble requeste de tous ces Estatz, il auoit fait de reünir tous ses subiectz à vne seule Religion Catholique, Apostolique & Romaine, à fin de les faire viure à l'antiēne pieté avec laquelle ce Royaume auoit esté estably, s'estoit conserué, & depuis acreu iusques à estre le plus puissant de la Chrestienté, qui se pouuoit alors exécuter sans peril & presque sans résistance, luy auroient au contraire persuadé estre nécessaire pour son seruice, d'affoiblir & diminuer l'autorité des Princes & Seigneurs Catholiques, qui avec grande zele auoient grandement hazardé leurs vies combatant soubz ses enseignes, pour la deffense de ladite Religion Catholique. Comme si la reputation qu'ilz



qu'ilz auoient acquise par leurs vertus & fidelité, les eust deu rendre suspects, au lieu de les faire honorer.

A v s i l'abus qui auroit prins son progrez pied à pied, est depuis tombé comme vn torrent en precipice d'une si violente cheute, q le pauvre Royaume se trouue sur le poinct d'en estre bié tost accablé sans gueres d'esperance de salut, car l'ordre Ecclesiastique, quelques belles assemblees & iustes remonstrances q ils ayent sceu faire, est auourd'huy opprimé de decimes, & subuentions extraordinaires, outre le mespris des choses sacrees de la sainte Eglise de Dieu, en laquelle desormais tout est zolu & polu, la Noblesse annullie asservie & vilenee, & tous les iours foulée miserablement de daces & indeuës exactions quelle paye malgré elle, si elle veut substantier la vie cest a dire boire & manger & se vestir, les villes, les Officiers Royaux & menu peuple serrez de si prez par la frequetation des nouuelles impositiōs que l'on appelle inuentions, qu'il ne reste plus rien à inuenter sinon le seul moÿen d'y donner vn bon remede.

P o u r ces iustes causes & considerations. Nous Charles de Bourbō premier Prince du sang, Cardinal de l'Eglise Catholique Apo-  
B                      stolique



stolique & Romaine, cōme à celui qui tou-  
 che de plus pres de prendre en sauue-garde  
 & protection de la Religiō Catholique en ce  
 Royaume, & la conseruation des bons & loy-  
 aux seruiteurs de sa Majesté & de l'Estat, assi-  
 sté de plusieurs Princes du sang, Cardinaux  
 & autres Princes, Pairs, Prelatz, Officiers de  
 la Couronne, Gouverneurs de Prouinces,  
 principaux Seigneurs, gentils-Hommes, de  
 beaucoup de bonnes villes & communautéz,  
 & d'un bon nombre de bons & fidelles sub-  
 iects, faisans la meilleure & plus saine partie  
 de ce Royaume, apres auoir sagement posé le  
 motif de ceste entreprise, & en auoir pris l'ad-  
 uis, tant de noz bōs amys tres-affectionnez au  
 bien & repos de ce Royaume, que des gens  
 de sçauoir, & craignans Dieu q̄ nous ne vou-  
 drions offencer en cecy pour rien du monde.  
 Declarons auoir tous iuré & saintemēt pro-  
 mis de tenir la main forte, & armes, à ce que  
 la sainte Eglise de Dieu soit reintegree en sa  
 dignité & en la vraye & seule Catholique  
 Religion, que la Noblesse iouisse comme el-  
 le doit de sa franchise toute entiere, & le peu-  
 ple soit soulagé, les nouuelles impositions ab-  
 ollies, & toutes creues ostées, depuis le regne  
 du Roy Chaerles neufiesme, que Dieu absol-  
 ue, que



ue, q̃ les Parlemens soient remis en la plénitude de leurs cognoissances & en leur entiere souveraineté de leurs Iugemens chacun en son ressort, & tous subiects du Royaume maintenus en leurs gouuernemens, charges & Offices sans qu'on leur puisse oster sinon en trois cas des antiens establissemens & par Iugement des Iuges ordinaires, ressortissant es Parlemens.

Q V E tous deniers qui se relcueront sur le peuple seront employez à la defense du Royaume & à l'effect ausquels ils sont destinez. Et que desormais les Estats generaux libres & sans aucune pratique soyēt tenus de trois ans en trois ans pour le plus tard, avecque entiere liberté à vn chacun d'y faire ses plainctes ausquels n'aura esté deuëment pourueu.

C E s choses & autres qui seront plus particulièrement & amplement deduiçtes, sont le subiect & l'argumēt de l'assemblée en armes, qui se font pour la restauration de la France, manutention des bons & punitions des mauuais: & pour la seureté de nos personnes qu'on a taché souuent, & mesmes encores depuis peu de iours par secretes conspirations accabler & du tout ruiner, comme si la seureté de l'estat dependoit de la ruine des bons & de

B 2      ceux



ceux qui ont si souuent hazardé leur vie pour le conseruer, ne nous restant plus pour nous garantir du mal, & pour detourner le cousteau, qui est desia sur nos testes, sinon de courir aux remedes qu'auons tousiours euz en horreur, qui sont excusables, & doyuent estre trouuez iustes quant ils sont necessaires & autorisez, & desquels ne nous voudrions encore à present aider pour le seul peril de nos biens, si la ruine de la Religion Catholique en ce Royaume, & de l'estat d'icelle, n'y estoit inseparablement conioincte: pour la conseruation desquels nous ne craindrós iamais aucun danger, estimans ne pouuoir choisir vn plus honorable tombeau, q̃ de mourir pour vne si sainte & iuste querelle. Et pour nous acquitter du deuoir & obligation q̃ auons comme bons chrestiens au seruice de Dieu, & empescher (aussi comme bons & fideles subiectz) la dissipation de l'estat que suit volontiers ledict changement.

PROTESTANT q̃ ce n'est contre le Roy nostre souuerain Seigneur que prenons les armes, ains pour la tution & defence de sa personne, de sa vie & de son estat, pour lequel nous iurons & promettons tous exposer noz biens & noz vies, iusques à la derniere goutte de no-



de nostre sang, avec pareille fidelité qu'auons fait par le passé: & de poser les armes aussi tost qu'il aura pleu à sa Majeste faire cesser le peril qui menasse la ruine du seruice de Dieu & de tant de gens de bien: Ce que nous supplions tres-hüblemēt faire au plustost, tesmoignans à chacun par bon & vray effect, qu'il est vrayement Roy tres-chrestien: Ayant la crainte de Dieu & le zelle de la Religion empraints en son ame, ainsi que nous l'auons tousiours cogneu, & comme bon pere & Roy tres-affectionné à la conseruation de ses subiectz. En quoy faisant sa Majesté sera d'autant plus obeye, recognué & honorée de nous & de tous les autres subiectz, avecques beaucoup de bien veillance: ce q̄ nous desirons sur toutes les choses du monde.

Et combien q̄ ce ne soit chose esloignée de raison que le Roy fust requis de pouuoir en ce que durant & apres sa vie le peuple commis en sa charge ne soit diuisé en factions & partialitez pour les differens de sa succession, si & ce q̄ nous sommes si peu esmeus de telle consideration que la calomnie de ceux qui nous le reprochent, ne se trouuera soustenuë d'aucun fondement, car outre ce que les loix du Royaume son assez cleres & cogneuës,

B 3

encor



encor par dessus le hazard auquel nous, Cardinal de Bourbon nous iettans sur nos vieux iours, & dernier aage font assez de preuue que nous ne sommes enflés de telles vanitez & esperance. Ains seulement poussé de vray zelle de la Religion qui nous fait pretendre part à vn Royaume plus asseuré & duquel la iouissance est plus desirable & de plus longue durée.

N O S T R E intention estant telle, supplions tous ensemble tres humblemēt la Royne mere du Roy, nostre tres honorée dame, (sans la sagesse & prudence de laquelle le Royaume seroit dès pieça dissipé & perdu, pour le fidele tesmoignage qu'elle peut, veut & doit rendre de noz grands seruices: Mesmes en particulier de nous Cardinal de Bourbon, qui l'auons tousiours honorée, seruie & assistée en ses plus grandes affaires, sans y espargner noz biens, vies, amis & parens, pour avec elle fortifier le party du Roy & de la Religion Catholique) de ne nous vouloir à ce coup abādōner mais y employer tout le credit que ses peines & laborieux trauals luy duroient iustement attribuer, & q̄ ses ennemis luy pourroyēt auoir infidelement raui d'aupres du Roy son filz.

Suplions aussi tous les Princes, Pairs, de Frâce, Officiers de la Couronne, personnes Ecclesiastiques, Seigneurs, Gentilz-hōmes & autres de quelque qualité qu'ils soyent,  
qui ne



qui ne sont encores ioincts avec nous, de nous  
 vouloir assister & aider de leurs moyes à l'ex-  
 ecution d'un si bon & sainct œuvre. Et ex-  
 hortons toutes les villes & communautéz,  
 d'autant qu'elles aymēt leur conseruation de  
 iuger sommairement nos intentions, & re-  
 cognoistre le soulagement & repos qui leur  
 en peut reuenir en leurs affaires, tāt publiques  
 que domestiques, & mettre en ce faisant la  
 main à ceste bonne entreprise qui ne scauroit  
 que prosperer avec la grace de Dieu, à qui  
 nous referons toutes choses, ou du moins si  
 leurs aduis & resollution ne se pouuoient si  
 tost rapporter a vn, comme leur conseils, se-  
 ront composez de plusieurs, nous les admo-  
 nestons d'auoir l'œil à leur choses propres, &  
 cependant ne se laisser enuahir à personne &  
 posseder par ceux qui par quelque finistre in-  
 terpretation de noz volōtez se voudroyēt em-  
 parer de leursdictes villes & en y mettant gar-  
 nison de gens de guerre les reduire aux mes-  
 mes seruitudes que sont les autres villes par  
 eux occupées.

Declarons à tous q̄ n'entendōs vsr d'aucun  
 acte d'hostilité, que cōtre ceux qui avec les  
 armes se voudront opposer à nous, ou par au-  
 tres moyes indeuz fauoriser nos aduersaires  
 qui cerchēt à ruiner l'Eglise & dissiper l'estat,  
 & as-



& asseurons vn chacun que nos armées saintes & iustes, ne feront foulle ny oppression à persōne soit pour leur passage ou demeure en quelque lieu que ce soit, ains viurōt avec bon reiglemēt & ne prendrōt riē sans payer.

Receurons avec nous tous les bons qui aurōt zele à l'hōneur de Dieu & sa sainte Eglise, & au bien & reputation de la treschrestienne religion Françoisē sous protestation neantmoins de ne poser iamais les armes iusques à l'entiere execution des choses susdictes & plustost y mourir tous de bon cœur, avec desir d'estre amōcelez en vne sepulture consacrée aux derniers François morts en armes pour le seruice de Dieu & de leur patrie.

En fin d'autant qu'il faut que toute nostre ayde vienne de Dieu, nous prions tous vrais Catholiques de se mettre tous avec nous en bon estat se reconcilier avecques sa diuine Majesté par vne entiere reformatiō de leurs vies, afin d'appaiser son ire & l'inuoquer en pureté de conscience, tant par prieres publiques de processions saintes q̄ par deuotions priuées & particulieres, afin que toutes nos actions soyent referées à l'honneur & gloire de celuy qui est le Dieu des armées, & de qui nous attédons toute nostre force & plus certain appuy. Donnē à Peronne le dernier iour de Mars, M. D. LXXXV.

Signé

*Charles Cardinal de Bourbon.*



ain-  
fon  
ure  
uec  
yer.  
au-  
gli-  
re-  
tion  
mes  
fus-  
eur,  
ure  
nar-  
trie.  
stre  
roys  
s en  
ine  
eurs  
ren  
bli-  
ions  
nos  
oire  
z de  
plu  
nie

ben.